

INAUGURATION

DU

MONUMENT

DE

E.-T. HAMY



INAUGURATION

DU

MONUMENT

DE

E.-T. HAMY







Phototypie Berthaud, Paris

MONUMENT DE E.-T. HAMY  
A BOULOGNE-SUR-MER





# L'INAUGURATION DU MONUMENT

DE

E.-T. HAMY

---

Le 30 juin, à 2 heures de l'après-midi, a eu lieu à Boulogne-sur-Mer, l'inauguration du monument élevé à la mémoire de E.-T. Hamy.

Grâce au zèle de M. le Professeur Verneau, Secrétaire général du Comité d'organisation, et à la collaboration active du corps municipal de Boulogne, la cérémonie fut digne en tous points du grand savant dont on honorait la mémoire. Le Gouvernement, les Corps constitués, les Sociétés savantes avaient répondu avec empressement à l'appel qui leur avait été adressé. Le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts s'était fait représenter par M. Malaquin, professeur à l'Université de Lille. Le Muséum d'Histoire naturelle avait délégué M. le Professeur Perrier, Directeur, M. le Professeur Joubin, M. le Professeur Verneau et le Dr Rivet, assistant, l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, M. Cordier, l'Académie des Sciences, M. Hamy, l'Académie de Médecine, M. le Professeur Pozzi, la Société d'Anthropologie de Paris, MM. Georges Hervé et Weisgerber, la Société de Géographie de Paris, M. le baron E. Hulot, Secrétaire général, la Société des Américanistes, M. Vignaud, son président. S. A. S. le Prince de Monaco était représenté par M. le Professeur Boule. Nous citerons encore les délégations de la Société d'Histoire de la médecine, de la Société asiatique, de la Société des Traditions populaires, de la Société de Géographie commerciale de Paris, du Comité des Travaux historiques et scientifiques, de l'Institut français d'Anthropologie. Enfin, un grand nombre de sociétés étrangères : la Real Academia de la Historia de Madrid, le Royal anthropological Institute of Great Britain and Ireland, la Società italiana di Antropologia, la Società romana di Antropologia, la Société impériale d'Archéologie de Moscou, la Société suédoise

d'Anthropologie et de Géographie, la Société d'Anthropologie de Bruxelles, la Société de Géographie de Genève, avaient tenu à s'associer à l'hommage que la science française rendait à un de ses plus éminents représentants.

A ces délégations officielles, s'étaient joints les nombreux amis et élèves du défunt, tous ceux qui, au cours de sa belle carrière, avaient pu apprécier la puissance de son intelligence et le charme de son affection.

L'accueil, que réserva à ses hôtes la municipalité de Boulogne, fut particulièrement cordial, et tous garderont le profond souvenir des attentions dont ils furent l'objet.

A midi, un banquet, présidé par M. Félix Adam, maire de Boulogne, qui avait à ses côtés Madame Dubard-Hamy, fille du défunt, réunissait à l'Hôtel de Ville tous les délégués officiels et les autorités locales, et c'est en ces termes que le premier magistrat de la ville souhaita à tous la bienvenue :

Madame, Messieurs,

La cérémonie à laquelle nous procéderons dans un instant a quelque chose d'intime, de familial. Nous allons recevoir, pour que nos descendants la gardent précieusement comme nous ferons nous-mêmes, l'image fidèle et sympathique de notre illustre et regretté concitoyen, le docteur Ernest Hamy.

Cette inauguration emprunte tout son lustre au glorieux souvenir du savant défunt et aussi à la présence, au milieu de nous, des délégués les plus autorisés de la science française, de ces hommes de labeur, de dévouement, de génie, dont les travaux maintiennent notre patrie au premier rang de celles qui servent l'humanité. Ils ont voulu rendre hommage au frère d'armes disparu : Ernest Hamy était des leurs par sa vie, abondante en œuvres, en découvertes. Il avait apporté son rayon à l'aurole de gloire qui éclaire l'Institut de France et l'enseignement supérieur national.

Je remercie les Maîtres réputés qui sont venus accomplir cet amical pèlerinage et je me félicite de voir, à notre table, la famille d'Ernest Hamy pour laquelle notre réunion n'est point une date de deuil, puisqu'elle est le jour du suprême hommage à une chère mémoire.

L'on pourrait dire que, dans cette salle d'honneur de l'Hôtel de Ville, le souvenir respecté de notre savant concitoyen nous entoure, nous baigne de son atmosphère sympathique, et même filiale. C'est à dessein que j'emploie ce dernier mot, car il aimait sa ville natale du plus profond de son cœur. Tout ce qui la pouvait honorer, il le recherchait ; il s'y employait d'une ardeur sans pareille. C'est lui qui, il y a quelques années, nous

dota des portraits qui couvrent ces murailles : démarches auprès de généreux donateurs, sacrifices personnels, rien ne lui coûta pour réaliser son œuvre. Le Conseil municipal, pour l'en remercier, décida qu'Ernest Hamy avait bien mérité de la Ville de Boulogne.

C'est ainsi, Messieurs, que les Membres de l'Institut peuvent rencontrer ici les glorieuses et fraternelles figures de Saint-Beuve, de Daunou, de Mariette, d'Yvart et s'intéresser également aux autres illustrations dont s'honore notre cité.

Je lève mon verre en l'honneur de M. Malaquin, qui représente ici le gouvernement de la République, à la science française et à Madame Dubard-Hamy.

Suivant la pensée délicate exprimée par M. Félix Adam, la cérémonie qui suivit le banquet garda le caractère intime et familial qui convient à ces fêtes mélancoliques du souvenir, et ce fut, sous un ciel un peu voilé, une apothéose très discrète et très touchante.

Au centre de la belle promenade du boulevard Eurvin, où Hamy aimait à venir rêver et à évoquer ses souvenirs d'enfance, au pied même des remparts de sa ville natale, le monument élevé à sa mémoire s'encadre dans un décor harmonieux de verdure et de vieilles pierres. Le buste, qui couronne une stèle contre laquelle se dresse une charmante allégorie personnifiant l'Anthropologie, est un chef-d'œuvre de vérité. M. Fagel a fait mieux qu'un portrait fidèle : il a su animer le bronze ; sous le vaste front largement modelé, le regard vit et s'éclaire de la belle flamme de l'enthousiasme et de la pensée ; un sourire à peine indiqué donne à la figure cette expression à la fois indulgente et ironique qui était l'expression habituelle d'Hamy, cependant que de profondes rides impriment à l'ensemble de la physionomie je ne sais quelle douloureuse lassitude. Tout le charme captivant, toute la finesse spirituelle, toute l'âme meurtrie et vaillante du défunt renaît dans cette belle œuvre, et c'est pourquoi elle fait encore plus honneur au cœur qu'au talent de l'artiste ami qui a su la réaliser.

De même que l'affection a guidé le ciseau de M. Fagel, ce fut également l'affection qui dicta à tous les orateurs les beaux discours, où ils célébrèrent avec une égale émotion l'homme et le savant. Nous ne saurions mieux faire que de les reproduire intégralement, comme un suprême hommage à celui qui fut le fondateur de notre Société et qui en resta l'âme jusqu'à son dernier jour.

DISCOURS DE M. EDMOND PERRIER,

Directeur du Muséum d'Histoire naturelle de Paris.

*Au nom du Muséum d'Histoire naturelle de Paris,*

Mesdames, Messieurs,

Il est des hommes dont le charme a si profondément pénétré leurs contemporains que, lorsque la mort vient les surprendre, chacun s'efforce de combler par le souvenir le vide qu'ils laissent après eux, et l'idée vient aussi à ceux qui s'étaient fait une joie de suivre leur vivante pensée de leur conserver une place matérielle dans le monde qu'ils ont quitté pour toujours. Ernest Hamy a su mériter ce suprême honneur et c'est bien parce qu'ils ne pouvaient se résigner à sa perte qu'au lendemain même de sa mort, les amis nombreux qu'elle désolait ont formé le dessein d'offrir à cette ville de Boulogne qui lui était si chère, le monument que nous inaugurons aujourd'hui.

C'est justement aussi parce qu'on ne pouvait pas connaître Ernest Hamy sans l'aimer que ce buste — œuvre choyée d'un autre de vos compatriotes, l'habile statuaire Fagel — reproduit si fidèlement les traits expressifs du savant éminent dont on ne se lassait pas d'écouter l'alerte et spirituellement bienveillante conversation.

Lorsqu'en 1893, le « *Muséum national d'Histoire naturelle* » fêta le centième anniversaire de la métamorphose qui, par un décret de la Convention, le fit sortir de l'ancien « *Jardin royal des Plantes médicinales* » il publia un volume commémoratif dans lequel Ernest Hamy conta avec une éloquente émotion « Les derniers jours du Jardin du Roi ». En préparant ce récit d'après des documents originaux, comme il le faisait toujours, il avait rencontré de curieuses pièces concernant Lamarck, dont je devais moi-même dans ce volume exposer les vues si grandioses et si longtemps méconnues. Il s'empressa de me communiquer ses trouvailles et de notre collaboration naquit le projet d'élever au fondateur de la doctrine scientifique de l'Évolution un monument dans l'établissement où elle avait été pour la première fois officiellement professée. Les sommes nécessaires une fois réunies, grâce à une souscription internationale dont le succès est dû principalement à l'activité de M. le professeur Joubin, l'exécution du monument fut confiée au sculpteur Fagel, qui avait su rendre souriants en les fixant sur le marbre les traits vénérables du « doyen des étudiants de France », comme s'appelait lui-même le centenaire Chevreul; et c'est en causant de Lamarck et de Boulogne avec

Hamy que Fagel eut l'idée de perpétuer la physionomie si vivante, si attirante, du savant que nous fêtons.

S'il a existé, comme on le prétend, des savants qui croyaient servir la dignité de la science en prenant un air morose et quelque peu décourageant pour les indiscrets, Hamy n'était pas, en effet, de ceux-là. Il avait au contraire le talent, grâce à sa charmante bonhomie, de rendre la science particulièrement attrayante. Sa magnifique mémoire savait tout aussi bien retenir et classer les documents scientifiques les plus ardues et les plus piquantes anecdotes. S'il exposait les premiers avec une merveilleuse clarté, son esprit fin et des mieux avertis ciselait les secondes avec un art sans pareil. Les documents et les anecdotes s'appelaient, se répondaient, se mariaient de la plus pittoresque façon dans les étincelantes leçons qui laissaient ses auditeurs ravis. Sa physionomie de professeur ne différait pas de cette physionomie si animée de brillant causeur que l'artiste a si heureusement saisie.

Leçons et causeries éblouissaient par l'extrême variété d'aptitudes et de connaissances qu'elles révélaient chez Ernest Hamy et qui sont marquées si nettement dès le début de sa vie d'étudiant. Il passa d'abord à l'École de Médecine, mais, curieux avant tout des choses anciennes, avide de remonter en historien dans le passé, il s'arrêta bientôt à la science pure à laquelle il fut initié par un savant dont on ne pouvait se détacher quand il vous avait honoré de son amitié, M. Armand de Quatrefages, le fondateur même de l'Anthropologie scientifique, l'esprit le plus droit, le plus bienveillant, le plus ouvert, le plus élevé et en même temps le cœur le plus loyal et le plus dévoué qui se puisse rencontrer. On ne saurait, dans cette fête, séparer Hamy de l'homme éminent qui fut son maître, qui le prit comme collaborateur de tous les instants, le désigna comme son successeur et le couvrit, durant toute sa carrière, de la plus constante sollicitude. Tous deux étaient faits pour s'entendre. M. de Quatrefages avait eu, lui aussi, quelque peine à fixer sa voie parmi toutes celles où pouvaient briller ses facultés si diverses : tour à tour mathématicien, médecin, professeur de lycée, ce ne fut qu'après avoir marqué sa trace profonde dans l'histoire naturelle et conquis un fauteuil à l'Académie des Sciences par les plus remarquables études sur les Polypes, les Mollusques marins les plus délicats, les innombrables Vers de toute taille et de toutes couleurs qui fourmillent parmi les algues, se réfugient dans les fentes des rochers ou s'enfouissent dans la vase, et enfin sur le célèbre Amphioxus dont il fixa la position dans les séries zoologiques, qu'il se dirigea vers l'Anthropologie dont il renouvela la méthode en appliquant à l'étude de l'homme les méthodes mêmes qui avaient été si fécondes entre ses mains pour l'étude de l'histoire naturelle.

Si nous étions encore au temps où les statues s'animaient, celle d'Ernest Hamy s'éveillerait dans un geste de protestation, si, devant elle, hommage n'était pas rendu au maître vénéré qu'il aima de toutes ses forces, par celui qui eut l'honneur de lui succéder à l'Académie des Sciences après s'être inspiré de ses travaux de zoologiste, s'être fait son disciple toujours accueilli avec la plus extrême bonté, et avoir admiré non seulement le savant à l'observation pénétrante, mais l'habile artiste dont le pinceau savait rendre toutes les fugitives beautés du monde marin et les décrire avec un charme et une poésie plus proches des caresses enveloppantes du style de Michelet que des pompes de Buffon et de Cuvier.

C'est cette méthode des naturalistes qu'Hamy a continué à appliquer à l'étude de l'homme. Son savant successeur au Muséum, mon très distingué collègue M. le Dr Verneau, pour qui il fut ce que M. de Quatrefages avait été pour lui et qui s'est dévoué à l'organisation de cette manifestation, vous exposera son œuvre anthropologique, mais l'Anthropologie touche à tout ce qui intéresse l'humanité, et, plus que tout autre, l'anthropologiste digne de ce nom peut s'appliquer la célèbre devise : *Nil a me alienum puto*. Aussi Ernest Hamy étudiait-il non seulement l'homme en soi, mais encore l'homme agissant, ayant sans doute, en tant qu'espèce, sa place marquée parmi les autres êtres vivants et se rattachant à eux par son corps, mais s'élevant au-dessus d'eux par un tel épanouissement de son intelligence que M. de Quatrefages n'hésitait pas à admettre l'existence d'un Règne humain, dominant les trois autres règnes de la Nature. Ernest Hamy était plus particulièrement intéressé par les manifestations de cette intelligence, se traduisant par les mœurs, l'outillage, les traditions, les religions mêmes des peuples dont il avait, avec M. de Quatrefages, mesuré les crânes et décrit les autres caractères physiques ; c'est ainsi qu'il fut conduit à fonder le Musée ethnographique du Trocadéro que dirige aujourd'hui M. le Dr Verneau.

Si l'homme peut, dans une certaine mesure, conduire la Nature, il n'en est pas moins pressé par elle de toutes parts et façonné par une ambiance à laquelle, grâce aux moyens de communications qu'ils ont inventés, du chemin de fer à l'aéroplane en passant par les sous-marins, les peuples civilisés échappent de plus en plus, mais qui a lourdement pesé sur les peuples anciens étroitement liés à la glèbe. Les caractères de ces peuples se rattachent de toute évidence à ceux des contrées dans lesquelles s'écoulait leur existence, et peut-être l'étude des variations de l'espèce humaine serait-elle la meilleure des préfaces à l'histoire des modifications dont les espèces animales sont susceptibles. L'anthropologiste doit donc être géographe, aussi Ernest Hamy a-t-il toujours été l'un des membres les plus écoutés de la Société de Géographie, l'un des hommes auprès de qui les

jeunes voyageurs trouvaient les meilleurs conseils, parce qu'il savait tout de l'œuvre de leurs prédécesseurs et que sa merveilleuse mémoire, servie par l'ordre parfait avec lequel, en archiviste consommé, il classait ses dossiers, lui permettait de répondre instantanément de la façon la plus précise à leurs questions.

Presque compatriote de Boucher de Perthes, il tenta d'abord de pénétrer à sa suite dans le plus lointain passé de l'humanité dont votre Bouonnais conserve tant de restes; mais la comparaison des outils de nos ancêtres avec ceux des peuplades sauvages de la période actuelle devait le conduire bientôt en Amérique, dans ce Nouveau Monde demeuré sous tant de rapports pareil à ce qu'était l'Ancien à l'époque où nos prédécesseurs ne songeaient pas encore à écrire ces légendes trompeuses d'où il est si difficile, — même à l'heure actuelle où les journaux enregistrent quotidiennement les faits et gestes de chacun —, de dégager l'histoire vraie.

C'est à l'occasion du Congrès des Américanistes tenu en 1904 pour fêter le centenaire du retour d'Amérique d'Alexandre de Humboldt et de son fidèle compagnon rochelais, Aimé Bonpland, qu'il conçut le projet de réunir et de classer en un volume la correspondance d'Alexandre de Humboldt si étendue, si variée, si primesautière, si pleine d'aperçus nouveaux, d'observations recueillies sur place, de descriptions écrites en face d'une nature toute pleine de surprises pour l'homme qu'elle devait le plus enthousiasmer, qui était le mieux fait pour en comprendre toutes les beautés, et qui rêvait de condenser en une œuvre colossale l'histoire de toutes les forces agissantes intervenues pour pétrir le globe terrestre et celle des empreintes que lui a imposées leur triomphante et irrésistible puissance. De Humboldt lui fit connaître et apprécier Aimé Bonpland et il voulut, à son tour, remettre à son rang l'œuvre courageuse de notre compatriote un peu éclipsée par la gloire de l'illustre voyageur, à qui il avait donné sans compter la plus dévouée et la plus intelligente collaboration.

Humboldt et Bonpland l'amènèrent, à leur tour, à faire connaissance avec leur prédécesseur Joseph Dombey, médecin, naturaliste archéologue, à recueillir sa correspondance et à conter les péripéties du voyage qu'il fit de 1778 à 1785; mais que sont ces péripéties à côté de celles que traversa plus tard Bonpland, cet explorateur hardi, qu'aucun événement ne prenait au dépourvu et qui tour à tour, médecin, agriculteur, pâtissier, liquoriste, insurgé, prenait gaiement la prison, savait partout se créer des ressources et sortir victorieux, et toujours calme, des plus cruelles épreuves.

Tout ces hommes étaient en relation avec les « officiers » du jardin du Roi et plus tard avec les professeurs du Muséum. Pour écrire leur histoire, qui l'avait conduit à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Ernest Hamy avait été amené à dépouiller les archives du grand établis-

sement dans lequel nous avons passé tous deux côte à côte toute notre existence scientifique. Il l'aimait par-dessus tout, notre vieille et célèbre maison, qui, de son humble début de « Jardin des plantes médicinales » du roi Louis XIII avait su grandir au point de mériter le titre de Métropole des sciences naturelles, qui, non contente de peupler nos forêts, nos champs, nos jardins de plus de cinq cents espèces nouvelles, avait révolutionné les Sciences naturelles et jeté aux quatre vents du monde les grands noms de Tournefort, des de Jussieu, de Du Fay, de Buffon, de Daubenton, de Lamarck, des Thouin, de Haüy, des Geoffroy Saint-Hilaire, de Cuvier, de Vicq d'Azyr, de de Blainville, des Milne Edwards, des Duméril, de Chevreul, de Brongniart, des Becquerel, de Decaisne, de Fremy, de Claude Bernard et de tant d'autres presque aussi glorieux et il rêvait d'en écrire l'histoire.

Le temps ne lui a pas permis de parfaire cette œuvre dont l'incessante préparation étendait comme un baume sur des douleurs trop cuisantes pour n'avoir pas hâté sa fin. Il eut au moins le bonheur de voir grandir près de lui et de ressentir la touchante affection d'une fille qu'il chérissait et qui me permettra de lui dire que les nombreux amis, qui s'empressaient discrètement autour de son père, lui gardent, au nom de la Science qu'elle lui a permis de cultiver en le consolant, la plus reconnaissante affection et l'associent au souvenir ému qu'ils gardent de lui. Grâce à la municipalité de Boulogne que nous remercions de son brillant accueil, vous aurez vous-même, Madame, la consolation de voir l'image de celui qui vous a tant aimée demeurer, dans cette ville qui tenait si fort à son cœur, entourée de tous les respects.

## DISCOURS DE M. FÉLIX ADAM,

Maire de Boulogne-sur-Mer.

Mesdames, Messieurs,

Il y a trois ans presque jour pour jour, le 29 juin 1909, le Conseil municipal de Boulogne-sur-Mer décidait qu'à titre d'hommage public le nom du Docteur Hamy serait donné à une rue à désigner ultérieurement ; après étude, l'on choisit l'une des voies centrales de la ville, celle-là même à l'angle de laquelle se trouve la maison où naquit l'illustre savant boulonnais.

Déjà, vous le voyez, les élus de Boulogne considéraient comme un devoir de commémorer, pour l'enseignement des générations, le souvenir

d'un homme qui, merveilleusement doué pour la lutte admirable de la science, y consacra les ardues années de sa jeunesse, années de semailles dont son âge mûr devait recueillir les moissons abondantes.

Les collègues et les amis d'Ernest Hamy, les membres des Académies joints à ceux qui l'approchèrent ont pensé qu'il restait quelque chose à faire encore pour cette noble mémoire : édifier dans sa ville natale un monument qui rappelât sa physionomie énergique, cordiale et spirituelle. C'est l'œuvre du Comité constitué par eux que nous inaugurons aujourd'hui. Ai-je besoin de dire avec quel art accompli, avec quelle sereine probité, l'excellent statuaire Pagel nous a rendu, telle que nous l'avons connue, l'image de notre regretté concitoyen ?

Il ne m'appartient pas d'apprécier ni même d'énumérer les travaux considérables et marqués de sa griffe puissante par lesquels Ernest Hamy s'est distingué entre tous et a conquis, avec la célébrité que donne la foule, l'estime profonde et l'admiration de ses pairs, groupés aujourd'hui comme pour faire, autour de son monument, la couronne des plus illustres noms de la science française ; j'y pourrais même ajouter ceux de la science étrangère, car elle est représentée ici, et de nombreux savants, trop éloignés de Boulogne, ont fait parvenir au Comité et au maire leurs regrets, en même temps que leur tribut d'admiration pour le maître disparu.

Je me permettrai, pour ma part, de rappeler que, docteur en médecine à vingt-six ans, il puisa auprès de l'illustre Broca l'amour de l'Anthropologie et que bientôt, collaborateur d'un autre maître, de Quatrefages, il devait lui succéder dans sa chaire du Muséum. Ethnographe, archéologue et historien, Ernest Hamy avait une formidable puissance de travail ; son intelligence était servie par une extraordinaire mémoire et, quand on voyait sa stature d'athlète, l'on comprenait quelle réserve de force était en lui, en même temps que l'on se sentait attiré par un visage qui respirait la plus sympathique bonté.

Dans la somme des qualités qui distinguaient Ernest Hamy, il faut faire ressortir son vibrant patriotisme qui le portait, en 1870, à mettre sa jeune science à la disposition du Gouvernement de la Défense nationale et, aussi, son amour du clocher. Il eut, pour sa vieille ville de Boulogne, une tendresse filiale dont les publications de notre Société académique perpétueront le souvenir. Depuis l'année 1866 jusqu'au dernier jour, il y publia des notes sur notre histoire locale, sur l'archéologie du pays. Il était le fondateur de notre commission du Vieux Boulogne, qui a fait apposer une plaque commémorative sur la maison où il naquit.

Dans un instant, je vous demanderai d'inaugurer une autre plaque, due au même comité, et rappelant, en face de l'Hôtel de Ville, la création de la première imprimerie boulonnaise. Ernest Hamy eût été heureux d'assister à cette modeste cérémonie, si intéressante pour nos annales.

A ce savant dont l'abord était si accueillant, à ce fils de la Cité qui la voulait toujours plus glorieuse et mieux connue, ses concitoyens portaient une profonde affection. Ils se félicitent, aujourd'hui, de voir son image revivre parmi eux. En leur nom, en celui de la Ville de Boulogne, je prends l'engagement de garder fidèlement ce monument.

## DISCOURS DE M. CORDIER,

*Au nom de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres,  
de la Société asiatique, de la Société des Traditions populaires.*

Mesdames, Messieurs,

Le Président de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, M. Louis Leger, qui portait beaucoup d'amitié au Docteur Hamy, aurait voulu dire lui-même les paroles du regret qu'a causé parmi tous les membres de notre Compagnie la perte prématurée de notre excellent confrère, mais obligé de s'absenter de Paris pendant quelques semaines, il a dû renoncer à son projet.

Sans doute à cause des liens anciens de profonde affection qui m'unissaient au Docteur Hamy, l'Académie m'a fait l'honneur de me choisir pour la représenter à cette cérémonie qui honore à la fois un de ses membres les plus estimés et la ville, qui, après Daumou, Sainte-Beuve, Duchenne, Mariette, Sauvage, tient à perpétuer le souvenir d'un de ses glorieux enfants. J'ai déjà retracé ailleurs la carrière si brillante et si laborieuse d'Ernest-Théodore Hamy ; aussi, après avoir rappelé qu'il est né dans votre ville, rue Siblequin, aujourd'hui rue Faidherbe, le 22 juin 1842, je parlerai de lui comme Académicien.

Entré à la Société de Géographie le 3 janvier 1873, devenu, le 5 novembre 1885, secrétaire de la Section de Géographie du Comité des Travaux historiques et scientifiques, Hamy avait un peu délaissé l'anthropologie pour les sciences ethnographiques et géographiques, historiques et américanistes. Les travaux qu'il avait entrepris dans ce nouveau champ de recherches ne pouvaient manquer d'exciter l'intérêt de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres : il était d'ailleurs un lien naturel entre le monde des sciences et le monde de l'érudition, qui est le domaine spécial de notre Compagnie. Dès 1882, il commençait la série de ses communications par une *Note sur les figures et les inscriptions gravées dans la roche à El Hadj Mimoun*, découvertes par la colonne expéditionnaire sous les ordres du général Cavaignac en 1847, et une description d'un *Monument découvert à Teotihuacan près Mexico, rapporté au Trocadéro*

par M. Désiré Charnay. Dans sa séance du 24 janvier 1890, l'Académie appelait Hamy dans son sein, en qualité de membre libre, à la place du Général Faidherbe : il prit immédiatement une part considérable aux travaux de notre Compagnie.

Une fondation d'un revenu annuel de 15.000 fr., instituée par un ancien Consul de France, M. Benoît Garnier, pour être affectée aux frais d'un voyage scientifique à entreprendre par un ou plusieurs Français désignés par l'Académie dans l'Afrique centrale ou dans les régions de la Haute-Asie, permit au Docteur Hamy, qui fut nommé le 23 janvier 1891 membre de la Commission chargée d'exécuter les volontés du testateur, de donner une nouvelle preuve de son inlassable activité. Dès lors il était du devoir du Docteur Hamy de mettre en lumière devant l'Institut les résultats obtenus par les voyageurs français ; il n'y manqua pas : en 1903, il attirait l'attention de l'Académie sur les *Résultats archéologiques des explorations sahariennes* de M. Foureau, et sur *Quelques antiquités découvertes dans les vallées de la Sousfana et de la Saoura* par M. E.-L. Gautier. Ce fut également grâce au Docteur Hamy que l'appui de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres fut accordé au Commandant Lenfant lors de son mémorable voyage au lac Tchad.

Le Docteur Hamy donnait lui-même des mémoires sur différents sujets tels que : *Note sur de nouvelles observations archéologiques recueillies entre El Alia et Biskra* (1896) ; *Note sur six anciens portraits d'Incas du Pérou, conservés au Musée d'ethnographie du Trocadéro* (1897) ; *Un égyptologue oublié : M. Jean-Baptiste Adanson (1732-1804)* (1899) ; *Sur une miniature de Jacques le Moyne de Morgues représentant une scène du voyage de Laudonnière en Floride (1564)* (1901) ; *Oyapoc et Vincent Pinson* (1901) ; *Mecia de Viladestes, cartographe juif majorcain du commencement du xv<sup>e</sup> siècle* (1902), etc. Le Docteur Hamy exerçait la plus légitime influence à l'Académie où son souvenir est resté si vivant.

Le Docteur Hamy faisait aussi partie de la Commission du prix triennal de 3.000 fr., fondé par le Duc de Loubat, pour être décerné au meilleur ouvrage imprimé en langues latine, française et italienne, concernant l'histoire, la géographie, l'archéologie, l'ethnographie et la linguistique du Nouveau Monde. Son action fut prépondérante dans cette Commission à laquelle il apportait une connaissance profonde des recherches dont l'Amérique a été le sujet, et qui dans son œuvre multiple, est peut-être la partie la plus originale et la plus durable.

Hamy passait de longues heures dans la Bibliothèque de l'Institut au développement de laquelle il s'intéressait vivement ; c'était pour lui un véritable cabinet de consultation où ses confrères venaient fréquemment lui demander son avis sur quelque problème embarrassant de géographie ou d'ethnographie.

Au nom de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, de la Société asiatique et de la Société des Traditions populaires dont Hamy fut un des fondateurs et qu'il présida en 1895 et 1896, je viens offrir à la ville de Boulogne un dernier hommage à la mémoire du Docteur Hamy qui fut si attaché à sa terre natale; je viens, en mon nom personnel, comme son vieil ami, lui adresser un nouvel adieu qui ravive le souvenir de la douleur que me causa sa perte inattendue. J'ai dit et je le répète, Hamy, travailleur infatigable, à l'esprit ouvert, à la culture encyclopédique, était aussi un homme bon aux jeunes, accueillant aux laborieux, profondément attaché à ses amis.

## DISCOURS DE M. MAURICE HAMY,

*Au nom de l'Académie des Sciences.*

Mesdames, Messieurs,

L'Académie des Sciences, que j'ai l'honneur de représenter ici, a saisi avec empressement l'occasion de s'associer à une manifestation organisée en l'honneur d'un homme dont cette cité et notre pays tout entier ont le droit de se montrer fiers.

Si Ernest Hamy ne lui a pas appartenu, si son entrée à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres a été la récompense naturelle d'importantes recherches préhistoriques, l'ensemble de ses travaux, dirigés dans les branches les plus diverses des connaissances humaines, classait néanmoins votre compatriote parmi les savants les plus distingués de son temps. A aucune époque, on ne pourra oublier le rôle considérable joué par l'auteur des *Crania ethnica* et du *Précis de paléontologie humaine* dans le développement de l'anthropologie et de l'ethnographie, en France et à l'étranger.

Issu d'une famille originaire du Pas-de-Calais, fils d'un homme de bien, dont la ville de Boulogne a tenu à commémorer les vertus civiques, Ernest Hamy se destina d'abord à la carrière médicale. Mais là n'était pas sa voie.

Ses relations avec Broca, à la Société d'anthropologie, dévoilèrent au jeune docteur sa véritable vocation. Impérieusement attiré vers la science pure, soutenu par de Quatrefages, ce maître éminent dont il devait être le collaborateur et le successeur, ses premiers pas dans la carrière le conduisirent au Muséum.

Également porté, par la tournure de son esprit, vers l'enseignement et

la recherche scientifique, constamment à l'affût de pièces inédites, il a été à même, pendant trente-cinq ans, de satisfaire sa passion pour l'étude, dans ce glorieux et vénérable établissement, tout imprégné de traditions familiales, où on l'accueillit à bras ouverts. C'est là qu'il acquit la célébrité, là que les honneurs vinrent le trouver, là qu'il prodigua, au cours de ses leçons d'anthropologie, les inestimables richesses d'un immense savoir, sans cesse augmenté à la faveur d'une documentation illuminée par un jugement ferme et sûr.

Ernest Hamy aurait cru ne pas avoir assez fait pour la science, s'il l'avait cultivée uniquement dans le silence du laboratoire. Son activité dévorante avait encore besoin de se dépenser au dehors. Elle se manifesta particulièrement dans la création du Musée d'ethnographie, composé en majeure partie des collections rapportées par les voyageurs qu'il soutenait de son autorité, durant leurs pérégrinations au delà des mers, et dont les expéditions avaient été organisées bien souvent à son instigation.

Membre de nombreuses sociétés savantes, il les présida toutes tour à tour. Sa parole, dictée par un esprit juste et clair, allié à une bonhomie souriante, était très écoutée. L'influence ainsi acquise, il la mettait sans compter au service de la jeunesse studieuse, qu'il accueillait toujours avec une bienveillante sollicitude, s'ingéniant à éveiller des vocations et à embaucher de solides compagnons dans les chantiers de la science. Donnant à l'occasion un conseil discret, répandant à profusion les idées fécondes, Ernest Hamy se bornait généreusement à ensemercer ce terrain fertile, sans se réserver aucun droit sur la récolte.

Échappait-il un moment au tourbillon de ses occupations quotidiennes, le repos consistait pour lui à écrire ces intéressantes monographies où il a fait revivre les physionomies de Gilles d'Albi, de Dombey, de Bonpland, de Humboldt, d'Étienne Geoffroy Saint-Hilaire et de Lamarck, l'éternel honneur des sciences naturelles, dont plusieurs illustrèrent notre Académie.

L'Académie de médecine ouvrit largement ses portes devant Ernest Hamy, vers la fin de sa vie. Cet honneur, il l'avait à peine sollicité. Aucun concurrent n'osa s'opposer à lui. Ce fut le dernier couronnement d'une carrière prodigieusement remplie dont d'autres voix, plus autorisées que la mienne, doivent retracer les phases au cours de cette cérémonie.

Messieurs,

Ernest Hamy avait reporté sur celui qui vous parle une partie de l'affection vouée jadis à des êtres chers, prématurément arrachés à son foyer cruellement ravagé. Aussi est-ce avec une profonde émotion que je dépose le suprême hommage de l'Académie des Sciences devant ce monument.

Puisse-t-il conserver à jamais aux générations boulonnaises, auxquelles je m'honore d'appartenir, les traits d'un enfant de cette ville, demeuré passionnément attaché au sol natal, dont la vie, consacrée au culte de la vérité scientifique, peut être proposée comme un modèle à suivre.

## DISCOURS DE M. LE PROFESSEUR POZZI,

*Au nom de l'Académie de Médecine.*

Tout a été dit, et je viendrais trop tard si j'avais la prétention d'ajouter aux justes éloges déjà donnés à la mémoire d'Ernest Hamy. Je me bornerai donc à m'incliner devant elle et à dire quelques mots seulement au nom de l'Académie de médecine qui s'honorait de le compter parmi ses membres depuis le mois de février 1903.

Nos portes s'étaient largement ouvertes, dès qu'il s'était présenté, devant ce grand travailleur dont l'Institut avait déjà sanctionné les nombreuses et admirables recherches. Ernest Hamy aurait aussi bien pu entrer à l'Académie de médecine dans la Section d'anatomie où peu de ses contemporains avaient autant que lui marqué leur place. Mais la Section des membres libres convenait mieux encore, par son ampleur, à la diversité merveilleuse de ses publications, en anatomie humaine et comparée, en paléontologie, en ethnographie, en géographie, en histoire des sciences médicales, etc... C'était l'anthropologiste éminent autant que l'auteur de mémoires de premier ordre sur l'anatomie de l'homme, que l'Académie appelait à elle; elle honorait en lui le grand savant dont les descriptions étaient des modèles de précision et de sagacité.

Fontenelle l'a dit avec justesse : « L'art d'observer, qui n'est que le commencement de la science, est lui-même une très grande science. » Hamy possédait cet art et cette science, au plus haut degré. Sa monographie de l'os intermaxillaire dans l'ordre des Primates, ses *Crania ethnica* (publiés en collaboration avec M. de Quatrefages) sont de véritables chefs-d'œuvre d'observation. Il avait projeté de donner une suite à ce dernier ouvrage en publiant avec moi des *Cerebra ethnica*; nous en avons même rédigé déjà quelques chapitres et fait dessiner quelques planches, lorsque la multiplicité et la diversité de nos occupations nous força à renoncer à ce grand travail. Je l'ai toujours regretté; du moins ai-je gardé de cette brève collaboration un précieux souvenir et une profonde admiration pour celui dont j'ai pu alors apprécier de près les remarquables qualités.

L'œuvre d'Ernest Hamy est immense. Rien que ses travaux d'anatomie suffiraient à lui assurer la célébrité. Je me contenterai d'énumérer les

principaux : Caractères crâniologiques des races humaines ; Variations morphologiques des parties les plus importantes du squelette ; Ostéogénie de la face et du crâne ; Évolution morphologique des membres ; Myologie comparée des différentes races : tel est le résumé très abrégé de ce grand labeur, dans une seule des branches où s'exerçait une activité infatigable.

Qu'il me soit permis, avant de terminer, de rappeler quelques souvenirs personnels. C'est un peu avant la guerre que j'avais rencontré Hamy dans le laboratoire d'anthropologie de Paul Broca. Il y préparait sa thèse sur l'os intermaxillaire pendant que j'y étudiais le cerveau et les muscles des singes anthropoïdes comparativement à ces organes chez l'homme. C'était l'époque héroïque, si l'on peut ainsi dire, de l'Anthropologie française. La « Société » était dans tout son éclat. Le laboratoire d'anthropologie installé dans les combles de la vieille église des Jacobins, au-dessus du Musée Dupuytren (laboratoire dont je revois les murs tapissés de crânes et de bocaux) était animé tout le jour par la présence de Broca, par celle de travailleurs et de visiteurs. Broca faisait alors son cours sur l'Homme et les Primates devant un auditoire qu'enthousiasmaient les clartés nouvelles jetées sur l'histoire naturelle de l'homme par la théorie de l'Évolution. L'avouerai-je ? il se mêlait parfois à cette admiration, dans une partie de l'auditoire, une sorte d'effroi pour la parenté qui semblait se révéler entre nous et un ancêtre simien, grand-père ou grand-oncle, propithèque vénérable et terrible qui, jadis, avait erré dans les forêts tertiaires. — Le singe s'approchait trop ! — Depuis lors, des philosophes ingénieux se sont appliqués à nous rassurer.

Je revois, tel qu'il était alors, mon jeune camarade Ernest Hamy, sa taille élancée, que devait légèrement incliner l'étude prolongée et le travail patient du laboratoire, son front large surmonté d'une chevelure épaisse et rebelle, ses yeux noirs au regard perçant et bon ; j'entends l'écho de sa voix : elle s'élevait et s'échauffait facilement pour discuter les questions scientifiques, mais à l'ordinaire, elle était d'une douceur pénétrante et ajoutait à l'attrait d'une conversation encyclopédique.

Tel, trente ans plus tard, je devais le retrouver, à l'Académie de médecine, à peine modifié par l'âge qui avait seulement donné à son charme personnel une gravité et une profondeur plus grandes.

Son souvenir est demeuré vivant dans notre Compagnie où il comptait autant d'amis que de collègues : c'est à ce double titre que je viens aujourd'hui apporter un suprême hommage au pied de ce monument.

DISCOURS DU D<sup>r</sup> R. VERNEAU,

Professeur d'Anthropologie au Muséum national d'Histoire naturelle,  
Conservateur du Musée d'Ethnographie du Trocadéro,

*Au nom du Laboratoire d'Anthropologie, du Musée d'Ethnographie, de  
la Società romana di Anthropologia et de l'Institut français d'Anthropologie.*

Mesdames, Messieurs,

Des voix plus éloquentes que la mienne vous ont déjà rappelé les immenses services rendus à la Science par l'éminent professeur dont nous glorifions aujourd'hui la mémoire. Mieux que des discours, l'empressement qu'ont mis les corps savants à se faire représenter à cette cérémonie témoigne de la haute estime en laquelle était tenue la personnalité d'Ernest Hamy. J'ai considéré néanmoins comme un pieux devoir d'apporter mon tribut de reconnaissance à celui dont j'ai été pendant si longtemps l'élève et l'ami avant de lui succéder au Musée d'Ethnographie du Trocadéro et au Muséum national d'Histoire naturelle. Ce n'est pas seulement en mon nom personnel que je viens rendre hommage au savant dont un artiste réputé a reproduit avec tant de fidélité la physionomie, mais au nom, également, du Laboratoire d'Anthropologie du Muséum, du Musée d'Ethnographie, de la Società romana di Anthropologia et de l'Institut français d'Anthropologie.

Les progrès accomplis de nos jours dans toutes les branches du savoir humain obligent les chercheurs à se cantonner dans un champ de plus en plus limité. Grâce à sa vive intelligence, à sa prodigieuse mémoire et à son extraordinaire facilité de travail, Ernest Hamy a pu aborder, avec le même bonheur, tous les problèmes relatifs à l'histoire naturelle de l'homme. A 20 ans, il commençait ses investigations sur le passé de son cher pays d'origine. Enthousiasmé par les travaux d'Édouard Lartet, il ne devait pas tarder à se passionner pour la préhistoire ; en 1870, il nous donnait le beau *Précis de Paléontologie humaine* que, quinze ans après, notre maître commun, Armand de Quatrefages, n'hésitait pas à regarder encore comme un des meilleurs guides en la matière.

Entre temps, Ernest Hamy était devenu l'élève de Paul Broca. Séduit par la précision des méthodes nouvelles, il se lança à fond dans l'étude de l'Anthropologie somatique. Ses patientes recherches l'ont conduit à la publication d'innombrables mémoires et du magistral ouvrage intitulé *Crania ethnica*, ouvrage dû à la collaboration de de Quatrefages et d'Hamy, mais dont la réalisation, d'après la loyale déclaration du premier de ces savants, « est restée à bien peu près en entier » à la charge du second.

Sans renoncer aux recherches qui l'avaient absorbé jusque là, Ernest Hamy allait consacrer une partie de son activité à des études d'un autre ordre. Convaincu, comme Armand de Quatrefages, qu'on ne saurait se flatter de bien connaître un animal quelconque — et l'homme en particulier — tant qu'on n'en a étudié que les caractères physiques, il voulut se documenter sur les mœurs, les coutumes, les manifestations multiples de l'intelligence humaine. Les matériaux n'abondaient pas alors, et les petites séries d'objets exotiques que nous possédions, objets qui constituent de simples manifestations matérielles de l'intelligence, se trouvaient dispersées en divers établissements. Ernest Hamy voulut réaliser un projet caressé avant lui par d'éminents savants qui avaient échoué dans leur entreprise : celui de créer un Musée d'Ethnographie. C'est à sa persévérance que nous sommes redevables du Musée du Trocadéro, auquel il sut, avec d'infimes ressources, imprimer un merveilleux essor. Il y puisa les documents de multiples monographies et du luxueux ouvrage qui porte pour titre : *La galerie américaine du Musée d'Ethnographie du Trocadéro*.

A chaque étape de sa laborieuse et féconde carrière, Ernest Hamy creusait donc un nouveau sillon, mais c'était toujours le même champ qu'il cultivait. Tous les hommes de science connaissent l'importance et l'étendue de son œuvre qui, depuis longtemps, l'avait fait classer parmi les maîtres incontestés de l'anthropologie. La Società romana di Antropologia, comme beaucoup de sociétés similaires des deux Mondes, était fière de le compter parmi ses membres. L'Institut français d'Anthropologie, qui a pu grouper récemment tant de compétences diverses dans le domaine qui a toujours passionné Ernest Hamy, aurait, sans aucun doute, été heureux de mettre à sa tête ce savant aux connaissances presque encyclopédiques, s'il ne nous avait été ravi trop tôt. Il a jugé, toutefois, qu'il ne pouvait se dispenser de déléguer ici un de ses membres pour témoigner de ses sentiments de profonde estime envers l'éminent et regretté professeur du Muséum.

En élevant un monument à la mémoire de mon vénéré prédécesseur, ses collègues, ses disciples, ses compatriotes, ses amis ont accompli un acte de pure justice. En s'associant à nous, nos collègues étrangers ont voulu prouver qu'à leurs yeux, un savant, comme Ernest Hamy, qui a consacré son existence à la Science, mérite la reconnaissance de tous ceux qui s'intéressent aux progrès de l'Humanité.

## DISCOURS DU BARON HULOT,

*Au nom de la Société de Géographie de Paris.*

Mesdames, Messieurs,

L'étendue du savoir du Docteur Hamy, sa rare activité d'esprit lui ont permis d'aborder les champs d'études les plus variés et dans chacun de marquer son empreinte.

Ce que les Sciences naturelles, l'Archéologie, l'Américanisme et l'Histoire doivent à l'homme éminent que l'État, le monde savant et sa ville natale honorent en ce jour, des voix éloquents l'ont proclamé. Mais la Société de Géographie se devait d'apporter l'hommage de sa reconnaissance au maître éminent qui, pendant trente-cinq ans, partagea ses travaux et que, peu de mois avant de le perdre, elle plaçait à sa tête.

Quand, en 1873, le Dr Hamy entra à la Société, sa réputation était établie dans l'Anthropologie, la Paléontologie et l'Éthnographie. Ses études sur l'Anatomie comparée des races humaines l'avaient naturellement amené à celle des pays dans lesquels elles se sont façonnées. Il avait assisté à l'inauguration du Canal de Suez, visité Philœ et Eléphantine, séjourné au Caire où tout lui parlait de l'Institut d'Égypte qu'il devait faire revivre plus tard dans ses écrits.

Des délégations officielles et plusieurs missions scientifiques le mirent à même de parcourir l'Europe et de retourner dans l'Afrique du Nord. Il étudia en Hollande, au Danemark, en Allemagne, dans les États Scandinaves, en Russie, l'organisation des musées ethnographiques avant de créer le Musée du Trocadéro ; il conduisit avec Errington de la Croix une expédition en Tunisie sur l'ethnographie et l'archéologie berbères ; il assista à Gênes, à Barcelone et à Cadix aux fêtes commémoratives de la Découverte de l'Amérique, et nous ne parlons pas des nombreux congrès internationaux auxquels il prit part, comme ceux de Moscou et de Venise.

En 1876, le Dr Hamy avait été nommé membre de la Commission centrale de la Société de Géographie dont il dirigea les débats, à deux reprises, en 1888 et en 1896. Rien de ce qui intéressait la Compagnie ne lui était étranger ; mais c'est surtout dans l'organisation des missions et dans la Commission des prix qu'il put exercer son heureuse influence.

Le cœur jeune, il aimait la jeunesse et son besoin de connaître. Cet éducateur parfait fut pour nos missionnaires un conseiller et un soutien. Il excellait à découvrir leurs aptitudes, à guider leurs recherches, entretenait une correspondance avec eux, les accueillait au retour et faisait

valoir leurs travaux. On pourrait mesurer les services qu'il a rendus aux explorateurs aux regrets qu'il a laissés parmi eux.

Pendant la période héroïque de l'exploration française, à laquelle fut intimement liée la Société de Géographie, sa participation à l'œuvre commune fut constante ; elle se manifesta principalement dans la préparation des missions scientifiques, et nous ne pouvons oublier que, moins d'un mois avant sa mort, le Dr Hamy, porté, depuis le 28 Avril 1908, à la Présidence de la Société, mettait tous ses soins à l'organisation de notre mission géodésique et forestière à la Côte d'Ivoire.

Sur les 18 rapports qu'il eut à rédiger comme membre de la Commission des Prix, plusieurs sont de véritables mémoires, ainsi ceux qu'il consacra aux explorations de Montano dans la péninsule de Malacca, de Marche dans les Philippines, de Désiré Charnay au Mexique.

Le Bulletin de la Société lui doit un certain nombre d'articles qui tous portent la marque de sa profonde érudition, ainsi ses *Mémoires pour servir à l'histoire des découvertes géographiques et ethnographiques en Océanie*.

Mais pour apprécier l'œuvre du géographe dans son ensemble, il faudrait se reporter à ses conférences du Museum spécialement destinées aux voyageurs du service des missions scientifiques, rappeler ses travaux dans la Commission de Topographie des Gaules et la Commission de l'Ancienne France, noter la part qu'il fit aux grands voyageurs, tels Joseph Dombey, Alexandre de Humboldt et Aimé Bonpland et à d'autres pionniers dont la personnalité se dégage dans sa Bibliothèque d'histoire scientifique. Il faudrait encore feuilleter la collection du Bulletin de Géographie historique et descriptive qu'il rédigea depuis 1886, les comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres et le suivre dans la Commission chargée de l'attribution des subventions sur la fondation Garnier ; parcourir le Bulletin de la Société d'Anthropologie, de la Société académique de Boulogne-sur-Mer, le Journal de la Société des Américanistes de Paris, le Recueil de Voyages et Documents, vingt autres recueils et revues auxquels il collaborait.

La liste, que son confrère et ami, M. Henri Cordier, de l'Institut, a dressée de ses ouvrages et mémoires, renferme un millier de titres qui témoignent mieux qu'aucun commentaire de la puissance de travail du Dr Hamy.

Son esprit toujours en éveil se complaisait dans la recherche du document, qu'il eût à diriger des fouilles ou à classer des collections, à dépouiller les carnets d'un voyageur arrivé de la veille ou à exhumer de vénérables manuscrits.

On sait ce qu'il a tiré des Archives du Muséum, des cartons des ministères ou des bibliothèques locales, des papiers de famille qui lui étaient confiés. Par ses investigations, habilement conduites, il ajoutait au renom des grands découvreurs, mais il s'intéressait avec une prédilection marquée, à l'œuvre de ses compatriotes et de ses concitoyens, projetant une lumière plus vive sur les siècles passés et sauvant de l'oubli les noms de savants, de voyageurs, de marins, dont les études ou les exploits méritaient une place dans les annales boulonnaises et l'histoire de France.

C'est qu'également attaché à son pays et à sa ville natale il eut souhaité d'en grandir ou d'en ressusciter toutes les gloires.

L'homme valait le savant. Ce qu'il a été pour les siens, le culte que lui a voué sa fille, Mme Dubard-Hamy, suffirait à l'attester ; et ce n'est pas dans ce milieu qu'il affectionnait qu'il est besoin de rappeler le prix de son amitié.

Le 21 Novembre 1908, sous le coup d'une perte cruelle, ses collègues de la Société de Géographie, près de la « maison de Buffon » voilée de deuil, s'inclinaient devant sa dépouille mortelle.

Mais, si leurs regrets restent profonds, il s'y mêle, à cette heure solennelle, un sentiment de légitime fierté et la satisfaction de constater que justice est rendue à leur ancien Président par cette grande et cette petite Patrie qu'il a servies avec toute la force de son intelligence et toute l'ardeur de son dévouement.

En présence de ce monument qui fixe ses traits et perpétue son souvenir, la Société de Géographie s'unit à tous ceux qui, au nom de la Science et au nom du Pays, glorifient la mémoire du Docteur Hamy.

## DISCOURS DE M. LE DOCTEUR GEORGES HERVÉ,

Professeur à l'École d'Anthropologie,

*Au nom de la Société d'Anthropologie de Paris  
et de la Société française d'Histoire de la Médecine.*

Mesdames, Messieurs,

Toutes les paroles sont prononcées qui louaient comme il convenait qu'il le fût le large et pénétrant esprit, le savant presque universel, dont ce monument rappellera l'image à ses concitoyens et fixe les traits pour la postérité. Ceux qui furent les témoins d'une existence si remplie et si merveilleusement féconde, les collaborateurs et les disciples du professeur

Hamy, ses confrères, ses collègues dans les plus illustres Compagnies scientifiques, ont dit, avec l'autorité qui leur appartient, ce qu'a été dans les milieux divers où, tant d'années durant, se put déployer son inlassable et toujours jeune activité, le maître éminent que nous honorons aujourd'hui. En termes auxquels on ne saurait ajouter, ils ont montré quelle influence a été la sienne, le rôle considérable, aux aspects multiples, qu'il dut à un ensemble de facultés rarement réunies, tous ces dons, toutes ces qualités que M. Hamy a possédés, qui lui ont permis non pas seulement de laisser de son passage une trace ineffaçable, mais encore, et toujours, et partout, de prendre et d'assurer sa place au premier rang.

Messieurs, la Société d'Anthropologie de Paris, dont j'apporte au confrère, toujours vivant pour elle par delà le tombeau, l'hommage ému et l'affectueux souvenir, ne pouvait être absente à cette cérémonie. Unie en un commun sentiment d'admiration et de gratitude à tous ceux, célèbres ou obscurs, qui ont également le droit de se dire les bons serviteurs de la Science française, elle a voulu qu'une voix amie et un cœur fidèle affirmassent ici en son nom, ses représentants attirés n'ayant pu venir, son indéfectible attachement à une mémoire qui lui est chère.

C'était là pour elle plus qu'un devoir. Comment la Société d'Anthropologie ne se fût-elle point souvenue ? Comment ne serait-elle pas fière d'avoir compté M. Hamy parmi ses membres, et de cette longue collaboration par laquelle il l'a illustrée ? Reconnaissante elle lui est, elle lui restera de tant de services qu'elle en a reçus, des marques sans nombre de son dévouement, et de ce qu'il lui soit venu apporter, au jour nécessaire, les précieuses ressources de son expérience et de sa sagesse. M. Hamy, avec raison, considérait la Société d'Anthropologie, où Broca, son maître, l'avait introduit, comme une seconde famille. Il lui a appartenu sans interruption durant quarante et un ans. Il a pris part, de 1867 à 1908, à presque tous les actes de sa vie, vie intérieure et vie officielle. Seul jusqu'ici il aura eu ce privilège, entre les cinquante-deux personnes qui l'ont successivement présidée, de diriger par deux fois ses travaux, en 1884 et en 1906. Avec quelle joie notre président, montant pour la deuxième fois au fauteuil, évoquait, devant ses plus jeunes collègues, les souvenirs lointains de ses débuts au milieu de nous, les années heureuses de sa jeunesse ! Il a peint là, d'une touche infiniment délicate, avec une scrupuleuse et vivante précision de rendu, un tableau intime qui est une manière de petit chef-d'œuvre à la Meissonier.

Le temps strictement limité qui m'est départi me permet à peine d'indiquer les travaux, sur presque toutes les branches de l'Anthropologie, dont M. Hamy a enrichi nos publications. Intéressants toujours, souvent

de tout premier ordre, ils ne se comptent plus, depuis la communication sur les silex taillés de Châtillon, près Boulogne, en 1865, jusqu'à cette note sur les crânes de l'Essonne, les dernières lignes peut-être sorties de sa plume, « une carte de visite », m'écrivait-il, « que je remets à la Société en rentrant de vacances, pour lui montrer que je ne l'oublie point » (26 octobre 1908).

Que de tous ces travaux il soit remercié !

Je n'ajouterai plus qu'un mot.

Messieurs,

Celui dont le buste s'élève ici n'a pas été seulement un illustre savant, qui laisse une œuvre et un nom. Certes, c'est une grande et noble chose que la science : nul de nous ne songe à la rabaisser. Elle est la règle souveraine qui inspire et dirige notre labeur à tous. Pour beaucoup, elle représente le but suprême, l'unique objet de leur effort. Elle n'est point tout, cependant, cette science « qui n'est et ne sera éternellement », suivant le mot de Charma, qu'une « savante ignorance ». Non, elle n'est point tout, pas même le principal. Pour qui regarde d'une certaine hauteur, avec le complet et philosophique détachement de tous ces intérêts plus ou moins puissants à quoi la majorité de nos semblables sacrifie sans mesure ni trêve, au-dessus de la science il y a plus grand, et c'est le caractère de l'homme. Au savant, nous devons la juste part d'admiration et de reconnaissance que méritent ses travaux et les services qu'il a rendus : nous ne lui devons pas davantage. Notre respect, notre affection, n'iront à l'homme que dans la mesure de sa valeur morale. Où fait défaut ce que Platon nomme la seconde âme, le glorieux cerveau peut donner au juge intérieur un assez pauvre spectacle. « Science sans conscience n'est que ruine de l'âme », comme écrivait maître François, en l'admirable lettre de Gargantua à Pantagruel.

Hamy, Messieurs, a été une conscience. Le savant et l'homme furent chez lui de niveau. Et voilà pourquoi nous l'avons aimé ; et voilà pourquoi, aujourd'hui, tous nous nous inclinons avec respect, avec sympathie et affection devant son image ; et voilà pourquoi, enfin, son souvenir nous restera cher, et sa vie en exemple.

S'il m'était permis, en terminant, de répéter les paroles dont s'est servi, sur la tombe de notre maître, un éminent confrère, au nom de la Société française d'histoire de la Médecine, illustrée, elle aussi, par Hamy, son ancien président, et qui m'a donné mission de joindre à celui de la Société d'Anthropologie son reconnaissant hommage, je dirais avec M. Richer : « Sa nature droite et entière ne savait pas séparer les qua-

lités du cœur de celles de l'esprit, et des relations commencées pour des raisons scientifiques devenaient bientôt des relations d'amitié. Aussi son souvenir vivra-t-il dans notre Société, aussi longtemps qu'elle comptera des esprits pour comprendre et des cœurs pour aimer. »

## DISCOURS DE M. VIGNAUD,

*Au nom de la Société des Américanistes de Paris.*

Mesdames, Messieurs,

Des voix plus autorisées que la mienne viennent de vous parler du savant dont nous honorons aujourd'hui la mémoire. Je glisserai donc sur ce point. Ils vous ont dit, en effet, combien étaient variées ses connaissances scientifiques qui s'étendaient aux sujets les plus différents et auxquels il ne touchait jamais sans y apporter quelque chose de nouveau ou sans les éclairer par quelques aperçus judicieux. Son instruction encyclopédique le poussait dans des voies multiples ; il aimait à promener ses investigations critiques un peu partout et son activité intellectuelle se manifestait par une foule de mémoires, de notices biographiques, d'analyses et de notes curieuses dont la réunion formerait une bibliothèque embrassant une grande partie du cercle entier de notre savoir.

Mais, si attrayante qu'était pour lui la diversité de ses études, Hamy avait l'esprit trop ouvert pour ne pas nourrir une ambition plus haute que celle d'émettre son grand savoir dans des publications périodiques qui, si savantes qu'elles soient, n'ont le plus souvent qu'un caractère éphémère. Embrassant une idée dont Delisle avait eu le premier la pensée, il caressait le projet de doter la France d'une grande Biographie nationale, conçue à l'instar de celle que nous envions à l'Angleterre, et qui manque complètement à ce pays si riche, cependant, en illustrations de tous genres. Hamy était de taille à élever à la France scientifique, artistique, littéraire, militaire et industrielle ce monument qui aurait couronné sa laborieuse et féconde existence de savant polygraphe. Il aurait trouvé pour cette œuvre patriotique un concours précieux dans ses élèves qui le vénéraient, dans ses auditeurs qui l'admiraient et dans ses collègues aux nombreuses sociétés auxquelles il appartenait qui l'aimaient tous.

Les destins jaloux ne lui ont pas accordé cette noble satisfaction. Il a été emporté dans toute la force de son intelligence au champ de repos où le suivent les regrets stériles de ceux qui connaissaient son œuvre et l'affection dévouée de tous ceux qui ont eu l'avantage de l'approcher.

Hamy, en effet, n'était pas seulement une intelligence d'élite qui pouvait tout embrasser et qui savait tout comprendre, c'était aussi un homme dont le cœur était bien placé et qui avait cette généreuse bienveillance qu'on ne trouve que chez les forts. Bien différent de ceux qui réservent à eux seuls les fruits de leurs recherches, il les prodiguait à qui faisait appel à ses lumières et s'estimait heureux qu'on en profitât.

La Société des Américanistes en a fait maintes fois l'expérience. Cette Société, qu'il fonda avec le concours financier du duc de Loubat, lui doit son organisation, le plan de ses études et le bon renom dont elle jouit, qui lui ont valu la collaboration d'une élite d'érudits français et étrangers. Avec la chaire dont elle suscita la création au Collège de France, elle est aujourd'hui, grâce à lui, le centre de l'américanisme dans ce pays et nous sommes fiers qu'elle ait eu ses prédilections dans les dernières années de sa trop courte existence. Rien de ce qui la touchait ne lui était indifférent. Il s'y prodiguait sans jamais épuiser les sources de son savoir aussi abondant que varié et sans lasser sa sollicitude qui s'étendait à tout et à tous. Chacun de nous en a éprouvé les bienfaisants effets.

La Société des Américanistes dépose aux pieds de ce bronze, qui rappelle d'une façon si heureuse les traits aimés de celui qui fut pour nous tous un maître et pour beaucoup d'entre nous un ami, l'hommage déférent de sa reconnaissance pour tout ce qu'elle lui doit, et l'expression des sentiments de respectueuse affection que nous ont inspiré l'élevation de son caractère, la richesse de son enseignement et la dignité de sa vie.

## DISCOURS DE M. GYLLEURAM,

Consul de Suède à Rouen,

*Au nom de la Société suédoise d'Anthropologie et de Géographie.*

Mesdames, Messieurs,

Désigné pour représenter en cette solennelle occasion la Société suédoise d'Anthropologie et de Géographie, je viens, à mon tour, apporter mon hommage à l'illustre fils de France, au très distingué savant, qui fut indubitablement l'un des plus grands anthropologistes de son époque, celui à la mémoire duquel des compatriotes reconnaissants n'ont pas tardé à faire ériger ce monument, si brillamment inauguré aujourd'hui.

La science n'a pas de patrie. Elle appartient au monde entier ! Quoi de plus naturel qu'une Société scientifique étrangère ait désiré s'associer à cette cérémonie.

Il ne m'appartient pas de parler des travaux du célèbre anthropologiste. Des voix plus qualifiées que la mienne viennent de vous les rappeler.

Je ne puis cependant ne pas mentionner deux productions capitales : les *Crania ethnica*, faits en collaboration avec l'illustre de Quatrefages, et le *Précis de paléontologie humaine*, deux œuvres qui à elles seules assurent à Hamy une gloire durable.

Devant ce monument, j'apporte donc l'hommage de la Société suédoise d'Anthropologie qui avait l'honneur de compter Ernest Hamy au nombre de ses membres honoraires, et, en même temps, à vous tous, Messieurs, le salut de la Suède !

## DISCOURS DE M. LEFEBVRE,

*Au nom de la Société d'Académie de Boulogne.*

Mesdames, Messieurs,

Après les savants et éloquents discours que vous venez d'entendre, qu'il me soit permis, au nom de notre petite Académie boulognaise, d'ajouter son hommage envers celui qui fut son plus illustre collaborateur. C'est à ce titre et comme excellent Boulonnais qu'elle tient à honorer sa mémoire.

Issu d'une famille, toute une lignée, ayant rendu des services au pays, Ernest Hamy fit ici ses premières études, et quand il partit pour Paris afin de les terminer, il emportait dans son cœur l'empreinte de solides amitiés et un profond amour du foyer natal, qu'il venait d'ailleurs retremper chaque année avec bonheur. Au loin, sa pensée s'y reportait sans cesse.

Les faits sont là pour le montrer.

Arrivé à la notoriété que l'on sait, membre de l'Institut et de l'Académie de médecine, il était devenu la Providence des jeunes Boulonnais qui se trouvaient à Paris, le plus souvent en quête d'un service ou d'une recommandation. Le docteur Hamy les recevait, le dimanche, avec cette bonhomie qui lui était propre, et il ne ménageait pas ses démarches pour aider et pousser ses compatriotes.

En correspondance suivie avec beaucoup d'entre nous, il mettait volontiers à la disposition des travailleurs les documents boulognais qu'il découvrait au cours de ses recherches personnelles.

Ses nombreux écrits, si remarquables par leur érudition et leur variété,

il les adressait régulièrement à notre Bibliothèque communale, qu'il enrichissait de dons répétés. Il en faisait de même avec notre Société académique, à laquelle il apportait en même temps un concours précieux. Cela, sans oublier jamais ceux avec lesquels il avait noué des relations plus intimes.

Installé dans les appartements de Buffon, au Muséum, il aimait à s'entourer des souvenirs du pays. Son cabinet de travail en était tapissé. Sur son bureau, encombré de livres et de liasses à son usage particulier, il avait toujours là, sous la main, plusieurs dossiers concernant notre histoire locale, quittant un instant des études sérieuses, pour y ajouter quelques notes intéressantes, lorsqu'elles se présentaient sous ses yeux.

Et quand, aux vacances, il apportait quelqu'un de ses importants travaux, pour les revoir avant l'impression, il n'oubliait pas ses petits dossiers boulonnais, afin d'y mettre la dernière main sur place. — C'était pour se reposer, disait-il.

Dans sa maison de la rue de la Paix, à Boulogne, et plus tard dans l'habitation historique de Le West, il travaillait sans relâche, toujours préoccupé de recherches savantes ou de découvertes d'archives. Il se surmenait sans fatigue apparente.

En sa tête, il ébauchait sans cesse tout ce qui pouvait donner quelque relief à sa ville natale. On se rappelle son action débordante, comme président de la session de l'Association française pour l'avancement des Sciences, à Boulogne, en 1899. Il avait aussi projeté une Exposition rétrospective des souvenirs locaux de la Révolution et de l'Empire. Rien ne lui paraissait impossible quand il s'agissait de sa chère cité.

A l'instar de celui fonctionnant à Paris, il créa ici un « Comité du Vieux-Boulogne ». Son appui était d'ailleurs acquis à toutes nos institutions.

C'était un patriote et il suffisait de converser avec lui pour s'en convaincre. Nous l'avons vu justement dans ce château de Le West, au cours des grandes manœuvres, recevant à sa table les officiers et donnant sa demeure tout entière pour loger et héberger les militaires.

Tel était cet enfant de Boulogne, que nous avons perdu jeune encore, mais qui revivra dans ses œuvres connues du monde entier. Quant à celles qui sont inachevées, les manuscrits en seront respectés sans aucun doute.

Ses cendres reposent parmi nous. Son nom a été donné à une de nos rues. Une inscription a été placée sur la maison où il naquit. Il ne manquait que le buste que l'on vient d'inaugurer pour achever l'apothéose.

A nous, il n'était pas besoin de ce monument pour conserver sa mémoire, car elle restera gravée dans nos cœurs ; mais il apprendra à nos arrière-

neveux ce que fut le docteur Ernest Hamy dans le domaine de la science et ses sentiments profonds d'attachement pour le sol natal, la petite Patrie!

## DISCOURS DE M. MALAQUIN,

Professeur à l'Université de Lettres,

*Au nom de M. le Ministre de l'Instruction publique.*

Mesdames, Messieurs,

En me désignant pour le représenter dans cette belle solennité qui honore tout à la fois un savant illustre et une illustre cité, M. le Ministre de l'Instruction publique m'a imposé un très agréable devoir : celui de saluer et de remercier en son nom les hommes éminents venus ici au nom des grands Corps savants de notre pays pour apporter à Ernest Hamy l'hommage de leur admiration.

Messieurs,

Parmi les préoccupations multiples de la vie, au milieu des batailles toujours plus âpres qui se livrent pour la conquête de la fortune et pour la réalisation d'ambitions matérielles, c'est l'honneur de certains hommes de vouer leur existence à la recherche désintéressée de la vérité scientifique. Augmenter le savoir humain, travailler à l'édifice toujours plus vaste de nos connaissances, n'est-ce pas accroître le patrimoine intellectuel et moral qui est une des richesses les plus précieuses de la Société actuelle?

Placé au milieu d'une civilisation avancée, vivant à une époque où la science réalise les conceptions les plus audacieuses, où le progrès a supprimé les distances pour la transmission de la pensée humaine, où son génie lui permet d'empiéter sur un domaine que seuls les aigles atteignaient avant lui, l'homme moderne a quelque mérite de reporter ses pensées sur ce que furent l'humanité primitive et les premières civilisations.

E. Hamy, que sa ville glorifie aujourd'hui, fut un de ces savants dont l'existence a été consacrée à élucider les problèmes si passionnants de l'évolution des races humaines. En lui élevant ce monument, ses compatriotes, la municipalité et la ville de Boulogne-sur-mer honorent le savant dont les recherches ont porté pour une part importante sur l'archéologie et l'histoire du Boulonnais, l'homme qui donna maintes preuves de filiale affection à sa cité natale.

Mais le suprême hommage qui est adressé aujourd'hui à M. Hamy va également au savant illustre, à celui qui collabora avec de Quatrefages à cette grande publication qui s'appelle *Crania ethnica*, à celui que ses découvertes anthropologiques permettent de considérer comme le fondateur de la science ethnologique. Cet hommage va au créateur du magnifique Musée du Trocadéro, qui a pour ainsi dire marqué le couronnement de ses études ethnographiques.

Si E. Hamy appartient à sa ville et à la région boulonnaise par les fibres les plus intimes, à tel point que la mort n'a pu le détacher de son pays d'origine, l'honneur qui lui est rendu par sa petite patrie est aussi ressenti par la grande patrie. L'œuvre et les travaux de Hamy appartiennent en effet à la science française. Au nom du gouvernement de la République, dont je suis ici le modeste représentant, et permettez-moi d'ajouter au nom de l'Université de Lille, fière de compter dans son ressort la ville de Boulogne, j'apporte au pied de ce monument le témoignage fidèle de notre gratitude pour l'œuvre vaste et féconde de cet admirable Français.

En terminant le compte rendu de la belle cérémonie de Boulogne, qu'il soit permis à celui qui fut le dernier élève du Pr. Hamy d'apporter, en son nom personnel et au nom de tous ceux de sa génération, l'hommage de leur profonde reconnaissance au Maître disparu. M. Hamy aimait les jeunes, il les cherchait, savait les découvrir, les dirigeait, les encourageait avec une bonté inlassable. Au cours des missions lointaines qu'il leur avait fait accorder et dont il avait souvent élaboré lui-même le programme, il restait en relations avec eux, toujours prêt à les documenter ou à les soutenir, ne marchandant ni son temps, ni son affection pour leur rappeler qu'ils avaient en France un soutien, j'allais presque écrire un ami. Au retour, il les accueillait avec cette cordialité charmante que les douleurs et les fatigues de la vie n'avaient pu altérer, et c'était encore lui qui leur indiquait la meilleure voie à suivre pour mettre en œuvre et en valeur les matériaux réunis. Sa vaste érudition était un trésor où tous pouvaient venir puiser à pleines mains : il se donnait sans compter. Volontiers ironique avec ses pairs, il était tout enthousiasme et toute indulgence avec ses élèves, car il comprenait que l'ironie ferme les cœurs et paralyse les énergies des jeunes. Ayant connu toutes les tristesses, il savait le prix de la gaieté et se plaisait à l'entretenir autour de lui. Dans la salle de travail du laboratoire où, sa tâche quotidienne terminée, il aimait à venir se délasser, sa verve, son entrain avaient vite fait de vaincre la réserve des timides et des nouveau venus. Il donnait ainsi chaque jour

l'exemple de la simplicité, de la bonté et de l'activité, et il le donna jusqu'à la dernière minute.

Deux jours avant sa mort — alors que tout espoir de le voir triompher du mal qui l'avait atteint était déjà perdu —, il pensait encore à ses travaux en cours, et s'intéressait à ceux de ses élèves. Pendant un des rares répits que lui laissait encore la maladie, il me parla avec enthousiasme de son étude sur Challanjon, puis se souvenant que je recherchais des documents linguistiques, il me signala qu'il en avait rencontrés dans les papiers du voyageur et me pria d'aller les chercher. A peine avais-je eu le temps d'ouvrir le dossier qu'il m'avait indiqué qu'une nouvelle crise, plus forte que les précédentes, se déclarait. C'était la dernière leçon d'énergie, de foi scientifique et de bonté que je devais recevoir de lui. Ces leçons, M. Hamy les a prodiguées aux jeunes, et c'est pourquoi ils garderont pieusement le souvenir de celui qui fut plus qu'un grand savant : un homme de cœur et un homme de bien.

P. RIVET.

